

# LA NOUVELLE VAGUE

✍️ OLIVIER GURTNER

**Avec un nouveau chef à sa tête, Arie van Beek, l'Orchestre de chambre de Genève (OCG) marque un changement de cap, après l'épisode David Greilsammer. Nouvelle identité visuelle, une programmation remaniée, plusieurs collaborations, notamment avec le festival Wagner de Genève, celui de la Bâtie ou encore la prestigieuse Tonhalle de Zurich (avec le lauréat 2012 du concours de Genève, Lorenzo Soulès)... l'OCG confirme sa mue. Au pupitre de la phalange, Arie van Beek est passé par l'Orchestre d'Auvergne et celui de Picardie, entre autres. Formé comme percussionniste, le Hollandais en a tiré une connaissance intime du répertoire moderne et contemporain, qu'il partagera avec l'orchestre genevois fondé en 1992. Conversation au bout du fil avec Arie van Beek.**

## Un point fort de la prochaine saison?

Chaque année nous aurons un concert une autre discipline artistique: ballet, cinéma, marionnettes, cirque. Pour la saison 13-14, au concert de Noël, nous établissons un programme avec le Cirque de Noël.

## En février vous avez dit dans GoOut: «On a l'impression que les chefs d'aujourd'hui restent bloqués entre Mozart et Mahler»...

Pas seulement les chefs, mais beaucoup de musiciens. C'est ce que j'observe chez mes étudiants au Conservatoire de Rotterdam. Dans ma génération, issue des idées de 1968, des compositeurs avaient décidé de rejeter certains conformismes, comme porter la queue-de-pie et jouer Beethoven. C'était une époque où tout le monde était très curieux, par exemple face aux œuvres inconnues, contemporaines ou médiévales. Aujourd'hui, les élèves entretiennent un niveau instrumental très élevé, mais je trouve que leur curiosité est moindre. Comment comprendre Bach sans s'intéresser au contexte et à la musique médiévale?

## Justement. Allez-vous accorder une place importante à la musique contemporaine?

Il est important que les orchestres généralistes mettent en avant cette musique. Après, cela soulève évidemment des questions vis-à-vis du public. Si vous ne programmez que de la

musique du XX<sup>e</sup> siècle, la fréquentation s'en ressent. C'est là que le travail d'explication devient important. En Picardie par exemple, nous avons joué l'*Adagio* de la 10<sup>ème</sup> Symphonie de Gustav Mahler. J'ai expliqué un peu au public, en rappelant cette période à la fois très créative, marquée par la psychanalyse mais aussi très sombre, avec l'antisémitisme et la souffrance de Mahler. Du coup, la soirée a été un réel succès. Voilà un exercice que je pourrais réessayer.

## En février vous avez joué à Genève un concert mêlant le contemporain Takemitsu et le romantique Mahler. L'envie de passerelles?

Concevoir une programmation me passionne, mais c'est un exercice difficile: il faut essayer d'offrir une affiche variée et cohérente. On ne peut pas forcément lier une pièce romantique avec une autre contemporaine.

## Le chef sortant de l'OCG David Greilsammer met sur pied une nouvelle formation musicale, le Geneva Camerata. Qu'en pensez-vous?

Il peut faire ce qu'il veut. De notre part, on va travailler le mieux que l'on puisse musicalement, en développant le programme et le son. Je suis très heureux de commencer le travail avec l'OCG, un groupe avec un énorme potentiel, une superbe ambiance et qui partage un but commun: partager avec le public.

## «Assurer le rayonnement de l'OCG hors de Genève est très important pour moi»

Arie van Beek, nouveau chef de l'Orchestre de chambre de Genève (OCG)



© Gregory Batardon